

ment une partie des arbres qui environnaient la chapelle, et la nouvelle église se trouva sur une place, *platea*, d'où lui vint son nom de Notre-Dame de la Platière (1).

Je ne pourrais pas donner la date précise de la construction de la nouvelle église paroissiale, qui dut avoir lieu peu de temps après la prise de possession par les chanoines de Saint-Ruf, c'est-à-dire vers la fin du *x^e* siècle. Cette date coïncide avec celle de l'église d'Ainay, à la fin de ce même siècle, et qui fut consacrée peu après par le pape Pascal II, en 1107. Au reste, dans le plan de Simon Maupin, 1628, on peut voir que le clocher de la Platière est absolument le même que celui d'Ainay ; seulement il est placé au-dessus du chœur, au lieu d'être élevé au-dessus du portail, et la similitude de forme indique nécessairement une époque contemporaine. Il paraîtra singulier que cette église n'ait pas été construite sur un plan rectangulaire, et l'on peut se rendre compte de cette défectuosité en examinant la surface irrégulière de la maison de l'*Ecu de France*, bâtie sur les fondations de l'ancienne église dont le plan de Lyon, en 1740, accuse aussi l'irrégularité. On cherchera peut-être à résoudre ce problème par certaines exigences de circulation ; cependant ce terrain planté d'arbres, ne devait pas être avare de sa propre substance, et d'ailleurs les chanoines en étaient eux-mêmes propriétaires.

Ce qui prouve cette propriété, c'est le fait suivant : En

(1) Le mot de *plâtre* est un dérivatif de *platea*. Villeurbanne a aussi son *plâtre*, entre l'ancien et le nouveau Villeurbanne. Le nom de Villeurbanne, situé au sommet de la balme viennoise, viendrait, d'après M. Péan, de *villa* et du celtique *Boun*, qui signifie montagne ou colline. (*Revue du Ligonais*, 3^e série, III, p. 364.)